**II. - 1. De l'Usage qu'on appelle le Maître des langues. - 2. Qu'il y a un bon, et un mauvais Usage. - 3. La définition du bon. - 4. Si la Cour seule, ou les Auteurs seuls font l'Usage. - 5. Lequel des deux contribue le plus à l'Usage. - 6. Si l'on peut apprendre à bien écrire par la seule lecture des bons Auteurs, sans hanter la Cour. - 7. Trois moyens nécessaires, et qui doivent être joints ensemble pour acquérir la perfection de bien parler et de bien écrire. - 8. Combien il est difficile d'acquérir la pureté du langage, et pourquoi.**

**1.** Pour le mieux faire entendre, il est nécessaire d'expliquer ce que c'est que cet *Usage*, dont on parle tant, et que tout le monde appelle le Roi, ou le Tyran, l'arbitre, ou le maître des langues. Car si ce n'est autre chose, comme quelques-uns se l'imaginent, que la façon ordinaire de parler d'une nation dans le siège de son Empire, ceux qui y sont nés et élevés, n'auront qu'à parler le langage de leurs nourrices et de leurs domestiques, pour bien parler la langue de leur pays, et les Provinciaux et les Étrangers pour la bien savoir, n'auront aussi qu'à les imiter. Mais cette opinion choque tellement l'expérience générale, qu'elle se réfute d'elle-même, et je n'ai jamais pu comprendre, come un des plus célèbres Auteurs de notre temps a été infecté de cette erreur. **2.** Il y a sans doute deux sortes d' *Usages*, un *bon* et un *mauvais*. Le mauvais se forme du plus grand nombre de personnes, qui presque en toutes choses n'est pas le meilleur, et le bon au contraire est composé non pas de la pluralité, mais de l'élite des voix, et c'est véritablement celui que l'on le Maître des langues, celui qu'il faut suivre pour bien parler, et pour bien écrire en toutes sortes de styles, si vous en exceptez le satyrique, le comique, en sa propre et ancienne signification, et le burlesque, qui sont d'aussi peu d'étendue que peu de gens s'y adonnent. Voici donc comme on définit le bon Usage. **3.** *C'est la façon de parler de la plus saine partie de la Cour, conformément à la façon d'écrire de la plus saine partie des Auteurs du temps*. Quand je dis *la Cour*, j'y comprends les femmes comme les hommes, et plusieurs personnes de la ville où le Prince réside, qui par la communication qu'elles ont avec les gens de la Cour participent à sa politesse. Il est certain que la Cour est comme un magasin, d'où notre langue tire quantité de beaux termes pour exprimer nos pensées, et que l'Éloquence de la chaire, ni du barreau n'aurait pas les grâces qu'elle demande, si elle ne les empruntait presque toutes de la Cour. Je dis *presque*, parce que nous avons encore un grand nombre d'autres phrases, qui ne viennent pas de la Cour, mais qui sont prises de tous les meilleurs Auteurs grecs et latins, dont les dépouilles font une partie des richesses de notre langue, et peut-être ce qu'elle a de plus magnifique et de plus pompeux.**4.** Toutefois quelque avantage que nous donnions à la Cour, elle n'est pas suffisante toute seule de servir de règle, il faut que la Cour et les bons Auteurs y concourent, et ce n'est que de cette conformité qui se trouve entre les deux, que l'Usage s'établit. **5.** Ce n'est pas pourtant que la Cour ne contribue incomparablement plus à l'Usage que les Auteurs, ni qu'il y ait aucune proportion de l'un à l'autre. Car enfin la parole qui se prononce, est la première en ordre et en dignité, puisque celle qui est écrite n'est que son image, comme l'autre est l'image de la pensée. Mais le consentement des bons Auteurs est comme le sceau, ou une vérification, qui autorise le langage de la Cour, et qui marque le bon Usage, et décide celui qui est douteux. On en voit tous les jours les effets en ceux qui s'étudient à bien parler et à bien écrire, lorsque se rendant assidus à la lecture des bon Ouvrages, ils se corrigent de plusieurs fautes familières à la Cour, et acquièrent une pureté de langage et de style, qu'on n'apprend que dans les bons Auteurs. Il suffira donc, dira quelqu'un, de lire les bons livres pour exceller en l'un et en l'autre, et les Provinciaux ni les Étrangers n'auront que faire de venir chercher à la Cour ce qu'ils peuvent trouver dans leur étude plus commodément et en plus grande perfection. Je réponds que pour ce qui est de parler, on sait bien que la lecture ne saurait suffire, tant parce que la bonne prononciation qui est une partie essentielle des langues vivantes, veut que l'on hante la Cour, qu'à cause que la Cour est la seule école d'une infinité de termes, qui entrent à toute heure dans la conversation et dans la pratique du monde, et rarement dans les livres. **6.** Mais pour ce qui est d'écrire, je ne nie pas qu'une personne qui ne lirait que de bons auteurs, se formant sur de si parfaits modèles, ne peut lui-même devenir un bon Auteur; et depuis que la langue latine est morte, tant d'illustres Écrivains qui l'ont fait revivre et refleurir, l'ont-ils pu faire autrement? Le Cardinal Bembo à qui la langue italienne est si redevable, et qui n'a pas terni l'éclat de sa pourpre parmi la poussière de la Grammaire, a observé que presque tous les meilleurs Auteurs de sa langue, n'ont pas été ceux qui étaient nés dans la pureté du langage, et cela par cette seule raison, qu'il n'y a jamais eu de lieu au monde, non pas même Athènes ni Rome, où le langage ait été si pur, qu'il ne s'y soit mêlé quelques défauts, et qu'il est comme impossible, que ceux à qui ils sont naturels n'en laissent couler dans leurs écrits. Au lieu que les autres ont cet avantage, que se défiant continuellement des vices de leur terroir, ils se sont attachés à des patrons excellents qu'ils se sont proposé d'imiter, et qu'ils ont souvent surpassé prenant de chacun ce qu'il avait de meilleur. **7.** Il est vrai que d'ajouter à la lecture, la fréquentation de la Cour et des gens savants en la langue, est encore tout autre chose, puisque tout le secret pour acquérir la perfection de bien écrire et de bien parler, ne consiste qu'à joindre ces trois moyens ensemble. Si nous l'avons fait voir pour la Cour et pour les Auteurs, l'autre n'y est guère moins nécessaire, parce qu'il se présente beaucoup de doutes et de difficultés, que la Cour n'est pas capable de résoudre, et que les Auteurs ne peuvent éclaircir, soit que les exemples dont on peut tirer l'éclaircissement y soient rares, et qu'on ne les trouve pas à point nommé, ou qu'il n'y en ait point du tout. **8.** Ce n'est donc pas une acquisition si aisée à faire que celle de la pureté du langage, puisqu'on n'y saurait parvenir que par les trois moyens que j'ai marqués, et qu'il y en a deux qui demandent plusieurs années pour produire leur effet. Car il ne faut pas s'imaginer que de faire de temps en temps quelque voyage à la Cour, et quelque connaissance avec ceux qui sont consommés dans la langue, puisse suffire à ce dessein. Il faut être assidu dans la Cour et dans la fréquentation de ces sortes de personnes pour se prévaloir de l'un et de l'autre, et il ne faut pas insensiblement se laisser corrompre par la contagion des Provinces en y faisant un trop long séjour.